

# SERMON

## DE LA PASQUE

### Chrestienne.

Prononcé le jour de Pasque 28. Mars 1655.

I. Cor. V. 7.

*Ver. 7. Christ nostre Pasque a été sacrifié pour nous.*

 **M**E À S. Freres, la Pasque des Ebreux fut sans doute, l'une des plus grandes merveilles qui soit jamais arrivée à cet ancien peuple, que Dieu eudit choisi d'entre toutes les nations de la terre pour l'objet de son amour & de ses soins, & de ses plus particulières faueurs. Cette Pasque les garantit du glaive de l'Ange exterminateur, & detourna de leurs familles une mort inevitable. Elle brisa leurs fers, & les tira d'une cruelle servitude: Elle les mit en liberté; & les faisant sortir d'une miserable captivité, leur

leur inspira le courage , & leur donna la force & le moyen d'entreprendre le bien-heureux voyage de la terre sainte, promise tant de fois à leurs Peres; si bien que cette Pasque fut le vray & assésuré fondement de ce diuin & miraculeux état d'Israël, que Dieu forma & conserva lui mesme de sa propre main, le couronnant d'un honneur , & d'une gloire , qui n'auoit rien de pareil dans tout le reste de l'univers. Et afin que son doigt y parust visiblement , la Pasque fit toutes ces choses si grandes dans le court espace d'une seule nuit, & d'une maniere estrange & inimaginable à l'esprit humain, par le sang d'un Agneau immolé entre les deux vespres ; qui eut seul plus de vertu pour dompter la fierté des Egyptiens , que n'auoyent eu jusques-là tous les prodiges , & les signes épouuantables que Moïse auoit fait au milieu d'eux. Aussi voyez-vous que le Prophete qui nous raconte l'histoire de cette admirable nuit , nous auertit expressément, que c'est une nuit extrêmement remarquable , & grandement à obser-

A a

*Exod. 12. ver à l'Eternel pour tous les enfans d'Israël.*

42

Et afin que nul temps ne fust capable de leur en faire oublier le mystere, pour leur en rafraischir perpetuellement la memoire, le Seigneur leur ordonna de celebrer tous les ans au commencement de l'année une feste solennelle, qui en étoit comme la representation & l'image, les Israélites faisant alors chacun chez soy les memes choses que leurs Peres auoyent faites autresfois dans l'Egypte. Mais comme les auantures de ce peuple étoient mystiques, & se rapportoyent à Iesus Christ, qui étoit la fin de leur loy, contenant toutes quelques peintures ou modelles de son grand dessein, leur Pasque étoit la figure & le crayon de la sienne. En effet, si vous considerez exactement l'œuvre du Seigneur, que nous appelons sa Pasque, vous comprendrez aisément que celle de Moïse, quelque admirable & ravissante qu'elle fust, n'avoit pourtant point d'autre proportion avec elle, que celle qu'a une ombre avec le corps qui la jette, & un portrait avec la personne qu'il represente.

LA PASQUE CHRESTIENNE. 367  
presente. Car il est euident que la redemption de l'univers, & la vie, la liberté, la gloire, & la cité éternelle ( qui sont les ouvrages de la Pasque de Iesus Christ) sont incomparablement au dessus de la delivrance d'une petite nation, & de son établissement en un bonheur, & en un état temporel; & que le sang du Saint des Saints, que Christ donna pour le dessein de sa Pasque, est infiniment plus precieux que celui d'un animal, qui fut épandu pour la Pasque des Ebreux. S'il est donc raisonnable, comme il l'est tres-assuré-ment, que les hommes conforment & égalent leur deuotion enuers Dieu à la mesure de ses benefices, jugez, Fideles, quelle doit estre la nôtre, apres la diuine faueur que le Seigneur nous a faite, de nous communiquer la miraculeuse Pasque de son Fils ? jugez, si nous ne sommes pas obligés d'en cherir & celebrer la memoire, avec une ardeur, une reconnoissance, & une joye, qui surpasse d'autât celles des Iuifs pour leur vieille Pasque, que tout le gère humain est plus grand que le seul peuple

A a ij

des Juifs , & que le ciel est plus ample & plus riche que le pays de Canaan, & que l'esprit vaut mieux que la chair, & l'éternité que le temps ; & que la gloire, & la beatitude du siècle à venir , est plus précieuse que l'honneur & le bonheur du présent : C'est le deuoir où vous appelle , Freres bienaimés , & cette table sacrée du Seigneur Iesus , à laquelle vous auez été conuiés , & la solennité mesme de ce jour , que les Chrétiens ont nommé *Pasque* , à cause de l'office auquel ils l'ont destiné , de nous ramenteuoir chaque année les mysteres signifiés par ce nom ; bien que, pour dire la verité, il eust été beaucoup plus juste, & plus digne de la discipline de Iesus , le Pere , & le Prince de l'éternité , d'étendre nôtre pieté dans toutes les parties de nôtre temps, également & indifferemment ; que de l'attacher encore aux jours & aux mois, à la Judaïque. Quoy qu'il en soit, puis que ces occasions nous conuient à mediter le saint & admirable mystere de la Pasque du Seigneur , je me suis proposé, sous la faveur de sa grace,

de

**LA PASQUE CHRESTIENNE. 369**  
de vous en parler dans cette action ; & le texte de l'Apôtre, que je vous ai leu, en sera le sujet. L'avouë qu'il est fort bref, si vous en contés les paroles ; mais j'espere que si vous y apportés l'attention, & l'application qui se doit , & que je vous demande, vous avouërez, que le sens en est grand & riche. Et pour vous le faire mieux comprendre, je ne m'arresteraï pas pour cette fois au dessein de l'Apôtre en ce lieu , mais détachant ses paroles , d'auecque la chaîne du reste de son discours , je les considererai en toute leur étendue , sans auoir precisément égard à la raison particuliere , où il les rapporte dans la leçon qu'il donne ici aux fideles de Corinthe ; *Christ nôtre Pasque* ( dit-il ) *a été sacrifié pour nous* ; ou bien , si vous voulez ranger ces paroles un peu autrement , *Nôtre Pasque, assauoir Christ, a été sacrifié pour nous*. Le fonds & le sens en demeure tousiours mesme , & contient ces deux propositions en substance ; l'une , que *Iesus Christ est nôtre Pasque* ; l'autre, que cette admirable & diuine *Pasque a été immolée, ou sacrifiée pour*

A a iij

*nom.* Ainsi la tâche de cette action sera de vous les éclaircir toutes deux, s'il plaist au Seigneur, pour vous faire comprendre avec quelle disposition il nous faut aujourd'huy celebrer la memoire de ce grand & terrible mystere, & quels fruits nous en devons tirer pour nôtre edification & consolation. Vous sauez tous, mes Freres, sans qu'il soit besoin que je m'arreste à vous le raconter au long, que les Israelites ayant sejourné en Egypte un peu plus de deux cens ans, dont ils passerent la plus grand' partie dans les miseres d'une cruelle seruitude, Dieu leur enuoya son seruiteur Moïse pour les en delivrer; & que Pharaon n'ayant pas voulu les laisser aller, quelque pressé & sollicité qu'il en fust, par les playes miraculeuses dont il fut frappé; en fin le terme étant venu, le Seigneur commanda aux siens, d'immoler un Agneau le quatorzième jour du premier mois, & d'arroser de son sang les poteaux de leurs portes, & de manger sa chair chacun avec leur famille; ce qu'ayant fait, l'Ange vint sur le minuit frapper à mort

à mort tous les premiers nés des Egyptiens, en épargnant ceux des Ebreux; si bien que Pharaon étant contraint de plier sous un coup si pesant, Israël sortit de ce maudit pays, & s'achemina en celui de Canaan, où la puissante main de leur grand Libérateur les établit magnifiquement. Je vous avertirai seulement, que c'est proprement toute l'action & cérémonie de ce premier sacrifice immolé dans l'Egypte, qui s'appelle *la Pâque*, d'un nom, qui dans le langage Ebreu, d'où il vient, signifie *passage*, & la raison en est évidente; savoir, parce que le passage de l'Ange exterminateur par dessus les maisons des Israelites, sans toucher à leurs premiers nés, étoit la première & plus prochaine fin de l'immolation de cette victime, & le fruit & l'acquisition de son sang; ainsi que le Seigneur nous l'apprend lui-même, quand, ayant dit dans l'Exode, *C'est la Pâque de l'Eternel*, il en ajoute incontinent cette raison: *Car (dit-il) je passerai cette nuit-là par le pays d'Egypte, & frapperai tout premier né au pays d'Egypte; & je passerai par*

Exod. II.  
12. 13.

deffus vous , & il n'y aura point de pluye à destruction entre vous. Et plus bas encore , C'est ( dit-il ) le sacrifice de la Pasque à l'Eternel , qui passa en Egypte par deffus les maisons des enfans d'Israel. Mais outre ce passage du Seigneur par deffus les maisons des Israelites , qui fit passer leurs premiers nés de l'état de mort en celui de la vie , les preservant de la destruction , qui sans cela leur eust été commune avecque les Egyptiens, ce sacrifice de l'Agneau representa & opera encore deux autres passages des Ebreux; l'un de la seruitude à la liberté, & l'autre de l'Egypte en Canaan. Car jusques là ils auoyent été esclaves de Pharaon , & habitans de ce malheureux pais ; mais depuis qu'une fois ils eurent immolé , & mangé l'Agneau , ils deuinrent libres , & ne seruirent plus les Egyptiens; & sortans de leur terre, c'est à dire, de la maison des esclaves , ils s'acheminèrent en Canaan , le pais de noblesse & de liberté, & le domicile de leur état. Et c'est ce que Moïse nous represente soigneusement lui-mesme , quand apres avoir décrit

Là mes-  
mes vers.  
27.

décrit toute cette ceremonie, il ajoûte expressement, qu'alors les Egyptiens se hâterent d'envoyer le peuple d'Israel hors *Exod. 12* du pais, les pressant & les forçant d'en sor- *33-41.* tir au plus tost : & un peu apres, qu'en ce jour là toutes les bandes du Seigneur sortiront du pais d'Egypte. Et le Seigneur, au commencement de sa loy, & souvent ailleurs, leur ramentoit qu'il les a retirés *Exod. 20.* du pais d'Egypte, de la maison de servitude; signifiant par cette declaration, que le dessein principal de ce chef d'œuvre de sa bonté & de sa puissance, avoit été de les faire passer de la servitude en la liberté, & de l'Egypte en Canaan. Puis donc que ce premier sacrifice de l'Agneau en Egypte fut & le symbole, & mesme en quelque fasson la cause de ces quatre admirables passages; le premier, de Dieu par dessus les maison d'Israel; le second, des premiers nés, de la mort à la vie; le troisieme, des Israelites, de la servitude en la liberté; & le quatriesme, d'eux mesmes, de l'Egypte dans le desert & en Canaan; vous voyez que c'est à bon droit, que toute cette ceremonie sacrée fut

appelée la *Pasque*, c'est à dire, le passage. Et parce que l'Agneau étoit la principale partie, & comme l'ame ou le cœur de toute la ceremonie, de là vient encore que le nom de *Pasque* lui est particulièrement donné; parce qu'il étoit le signe, & l'assurance, & autant qu'il se pouvoit la cause mesme de tous ces passages. Mais il faut remarquer en deuxiesme lieu, qu'oultre ce premier sacrifice de l'Agneau en Egypte, à qui toutes ces choses conuiennent proprement & originairement, on appella aussi du nom de *Pasque* tous ceux qui depuis ce temps là se faisoient tous les ans en Israel le quatorzième jour du premiers mois, non qu'alors il se fist reellement quelcun de ces quatre passages arriués au premier; étant clair que l'Ange exterminateur ne passoit point par dessus leurs maisons, & que les Israelites ne passoyent point non plus de la seruitude en la liberté, dont ils jouissoyent desja, ni d'Egypte en Canaan, où ils étoient établis il y auoit long temps; mais simplement parce que

toute

toute cette feste avec son sacrifice, se faisoit en memoire & representation de ce qui étoit autresfois arriué à leurs peres en Egypte. Et c'est encore pour la mesme raison que l'Agneau qui s'immoloit en ces festes-là, étoit pareillement nommé *la Pasque*; comme quand nous lisons dans l'Euangile, immoler <sup>a</sup> ou manger <sup>b</sup> la Pasque, c'est à dire, l'Agneau de la Pasque, comme il est cuit; non qu'à parler exactement, cet Agneau fust un passage, ni que mesme il operast reellement aucun passage; mais parce qu'il étoit le symbole & le memorial du premier, auquel cela appartenoit proprement, en la mesme sorte que les Juifs, celebrant encore aujourd'huy la Pasque, disent du pain sans leuain, qu'ils mangét durant cette solennité <sup>c</sup>, *C'est ici le pain d'affliction que nos Peres ont mangé en Egypte*; assavoir, parce que le pain de leur Pasque est nô precisement le mesme que mangerent leurs Peres autresfois, mais parce qu'il en est le memorial & la representation, selon le stile & de l'Ecriture, & de la pluspart des langages, d'appeler du

<sup>a</sup> Marc  
14.12.

Luc 22.

7.

<sup>b</sup> Marc

14.14.

Math.

26.17.

<sup>c</sup> Seder  
Thephil-  
los au ch.  
de la nuis  
de Pasque  
fol. 102.  
a. edit.  
d'Am-  
sterd. in  
16.

nom des choses mesmes les signes qui les representent. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant , la raison pourquoy le Seigneur Iesus ne feignit point de dire du pain , qu'il institua pour nous estre le Sacrement & le memorial de son corps , que *c'est son corps rompu, ou livré pour nous*; & combien est mal fondée l'étrange imagination de ceux , qui sous ombre de cette parole soutiennent avec une opiniâreté pitoyable, que ce pain là n'est nullement du pain ; mais qu'il est réellement la vraie & propre substance du corps de nôtre Seigneur ; comme si ce n'étoit pas le langage ordinaire & de Dieu & des hommes , de donner aux Sacramens , & aux symboles & memoriaux les noms des choses qu'ils nous signifient , sans pretendre pour cela , ni de détruire leur propre substance, ni de la changer en une autre. Or bien que les Pasques Iudaïques , & celle qu'ils celebrent la premiere dans l'Égypte, & celle qu'ils solenniserent depuis en Canaan, en memoire de la premiere, se rapportassent tout entieres au mystere

de

de Iesus Christ, comme à leur grande & derniere fin ; il est neantmoins euident, que, quand l'Apôtre dit ici que *Christ est nôtre Pasque*, il prend le mot de *Pasque*, non pour toute la ceremonie de cette feste en general, mais particulièrement pour l'agneau qui en faisoit le principal ; & j'estime qu'il entend celui qui fut immolé en Egypte ; auquel conuiennent proprement & formellement toutes les merveilles de la Pasque. Qu'est-ce donc qu'il signifie en donnant à Iesus Christ le nom de cet Agneau, & en posant que Christ est la Pasque ? Ici il faut que nos adversaires avouent malgré qu'ils en ayent, qu'il ne veut pas dire que le Seigneur soit réellement & en substance ce mesme agneau, qu'Israel auoit autrefois sacrifié en Egypte ; car cet agneau n'étoit plus ; & il y auoit plus de seize cens ans qu'il auoit été immolé & mangé ; & quand il eust encore été au monde, & eux, & tous les Chrétiens confessent que la nature du Seigneur a tousjours été, & sera à jamais autre que la sienne, étant une vraye chair humai-

ne, & non celle d'un Agneau. Certainement, ils n'ont donc nulle raison non plus d'opiniâtrer, que la substance du pain consacré soit changée en celle du Seigneur; sous ombre qu'il est dit de ce pain, *qu'il est le corps du Seigneur*; tout de mesme qu'il est dit ici, que *le Christ est la Pasque*; & cōme l'on pourroit dire pareillement que *la Pasque étoit le Christ*, suivant ce que S. Paul dit ailleurs, que *la pierre du desert étoit le Christ*; sans induire par là aucune transubstantiation, ni de Christ en l'Agneau de Pasque, ni de l'Agneau de Pasque, ou de la pierre du desert en Christ. Ce sont toutes façons de parler sacramentales, où le nom du signe est attribué à la chose signifiée, & celui de la chose signifiée au signe, à cause du mutuel & reciproque rapport qui est entre l'un & l'autre; si bien que quand l'Apôtre donne ici le nom de l'agneau au Seigneur, en disant, *Christ nôtre Pasque*, il n'entend autre chose, sinon que Iesus Christ est la verité signifiée autresfois aux Israelites par l'agneau de leur Pasque. Et pour nous le montrer, il ne dit pas simplement,

1. Cor. 10.

4.

ment, *qu'il est la Pâque*, encore que cela se puisse fort bien dire au mesme sens ; mais il ajoute expressement *qu'il est nôtre Pâque*, c'est à dire de nous, qui sommes Chrétiens, & qui vivons sous la grace, non dans la vieille alliance, qui avoit les ombres & les figures, mais en la nouvelle qui a les choses mesmes, & leur corps, & leur verité. Nous treuons en lui toutes les merveilles celestes & eternelles, dont l'angienné Pâque étoit un modelle & un crayon: Nous y treuons le corps de la grace & de la redemption, dont la Pâque Iudaïque étoit l'ombre & la figure, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que les ceremonies de la loy étoient l'ombre des Col. 2. 17. choses à venir; (c'est à dire, de celles que Dieu avoit préparées aux hommes de la nouvelle alliance) *mais que le corps en est en Christ*. Ainsi en disant, que *Christ est nôtre Pâque*, il signifie qu'il est la Pâque non litterale, mais mystique; non la terrienne, mais la celeste; non la charnelle, mais la spirituelle; qu'il est en fin la verité, le mystere & l'accomplissement réel de tout ce que la Pâ-

que Judaïque auoit signifié. Et c'est ce qu'il faut maintenant considerer pour éclaircir, & justifier la verité de cette sentence de l'Apôtre. Premièrement donc que la Pasque Judaïque ait été une action mystique, faite & instituée à dessein de représenter le mystere du Christ, outre l'autorité de Saint Paul, qui le pose ici expressément, & celle du Seigneur, qui nous le montre aussi clairement, quand il dit, que *la Pasque s'accomplira dans le Royaume de Dieu*; outre la nature de la vieille alliance, qui étant toute en general typique & figurative de la nouvelle, ne nous laisse aucun lieu de douter, que la Pasque, qui en étoit la premiere & plus notable partie, & comme le fondement de tout le reste, ne fust aussi d'un mesme dessein & usage; outre tout cela, dis-je, la chose le dit, & l'onseigne ainsi elle mesme. Car autrement & sans l'intention qu'auoit le Seigneur de nous porter dans cette ceremonie comme dans un tableau, le grand mystere de son Christ, qu'eust-il été besoin de la faire observer aux Israélites avec tant de

Luc 22:  
16.

de feuerité ? Pavouë que c'étoit une chose digne de sa justice & de sa bonté de punir les Egyptiens, & de conferuer & delivrer son peuple. Mais de quoy servoit à cela l'égorgement d'un agneau, choisi si scrupuleusement ? Quelle vertu avoit ce sang en lui mesme, pour detourner la mort des maisons, où il avoit été epandu, ou pour l'attirer en celles où il n'en paroïssoit nulle trace ? Pourquoi falloit-il en arroser les posteaux des portes ? L'Ange de Dieu n'avoit-il pas la veuë assez bonne pour pouvoir discerner sans cette marque les logis, & les enfans des Israelites d'avec ceux des Egyptiens ? Que le Juif incredule songe & subtilise tant qu'il voudra. Il ne nous sauroit jamais rendre une bonne & pertinente raison de ces choses, & qui soit vraiment digne de la sagesse de Dieu. Pour justifier sa conduite, & lui rendre la gloire qui lui appartient d'estre parfaitement sage & raisonnable, il faut de nécessité avoir recours à nôtre Iesus, & confesser que toute cette peinture, qui semble d'abord si estrange, se rapporte

B b

à lui, & a été faite pour lui, à dessein de représenter le mystère de son grand salut. Mais qu'est-il besoin d'argumens? Il ne faut que comparer les choses ensemble, & confronter l'ombre avecque le corps, & le crayon avecque la vérité, pour reconnoître que Dieu a eu dessein de représenter l'une par l'autre; étant évident que ce rapport si exact & si merveilleux, qui se trouve entre ces deux sujets, ne peut avoir été l'ouvrage du hazard, ni même d'aucune intelligence humaine. Il faut de nécessité que ce soit l'œuvre de Dieu, qui avant que d'exécuter le grand dessein de notre salut, conçu en Jesus Christ dès l'éternité, en a voulu donner les modèles dans la religion Juïdaique, afin d'en ouvrir & faciliter la créance en la plénitude des temps. Premièrement la victime Pascale étoit un Agneau, le plus doux & le plus paisible de tous les animaux; qui souffre sans résistance, & se laisse égorger sans crier. C'est le portrait de la nature du Christ; le plus humble, le plus patient, & le plus debonnaire de tous les hommes.

mes.

mes. Ce n'est pas un grand & superbe conquerant, terrible & vindicatif; qui avec le bruit de ses armes impitoyables, abbate les peuples, & mette tout à feu & à sang, comme les luifs se l'imaginent follement. C'est un diuin Agneau, qui n'a ni fiel ni aigreur; qui ne fait point ouïr sa voix dans les marchés, qui ne brise point le roseau cassé, qui n'éteint point le lumignon fumant, qui ne rend point le mal pour le mal, qui tend le dos aux coups, & ne cache point son visage de l'opprobre, qui s'oit calomnier sans répondre, qui se laisse lier, outrager & mettre à mort sans se defendre. C'est pourquoy Esaïe s'est serui de cette mesme image pour nous représenter sa douceur & sa patience dans les souffrances. *Il a (dit-il) été mené à la tuerie comme un Agneau; il n'a point ouvert sa bouche.* Et c'est encore pour la mesme raison qu'il fut aussi figuré dans le sacrifice d'Abraham, par un Agneau enuoyé de Dieu, pour estre immolé en la place d'Isaac. Mais l'Agneau de la Pasque deuoit aussi estre sans tache; en quoy il signifioit clai-

Esf. 50. 6.

Esf. 53. 7.

Gen. 22.

13.

Exod. 12.

5.

Bb ij

rement la diuine perfection de l'innocence & sainteté du Seigneur Iesus, qui n'a point connu peché, & à qui l'on ne peut reprocher aucun défaut; ayant possédé au souuerain degré toutes les formes & habitudes de la plus haute, & plus accomplie justice qui fut jamais veüe au monde. Et Saint Pierre nous decouvre que c'est ainsi qu'il le faut entendre, quand il dit que

L. Pierre  
1. 19.

*nous auons été rachetés par le sang précieux de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule.* Mais voyons maintenant le principal, & la fin de toute la ceremonie, c'est à dire l'immolation mesme de l'Agneau; & nous reconnoissons sans difficulté que Christ mourant en la croix, est véritablement la Pasque, qui a été sacrifiée pour nous.

Exod. 12.  
27.

Ce que l'Apôtre dit que Christ en qualité de nôtre Pasque a été *sacrifié pour nous*, presuppose euidentement que la Pasque Iudaïque étoit un sacrifice; & Moïse l'appelle expressément le *sacrifice de la Pasque*; & en effet l'immolation de la victime, l'effusion & l'aspersion de son sang, l'expiation du peché, & la deli-

deliurance de la mort, qu'elle acquit aux premiers nés d'Israel, mōtrent que c'étoit un sacrifice. Quelques uns en ont douté; allegans qu'il n'y auoit que les Sacrificateurs qui pouffent immoler & offrir les vrayes victimes; au lieu que chaque pere de famille égorgeoit l'agneau Pascal. Mais la sacrificature Leuitique n'étant pas instituée à la sortie d'Israel hors de l'Egypte, & chaque pere de famille ayant encore alors le droit de l'exercer chez soy; cette raison n'induit pas que la premiere Pasque, que l'Apôtre regarde ici particulièrement, n'ait pas été un sacrifice. L'a-uouë que cette charge de sacrifier fut depuis attachée par l'ordre de Dieu, à la seule tribu de Leui; Mais nonobstant cela, tous les Iuifs, & la plus grand' part des Chrétiens enseignent que la Pasque ne laissoit pas d'estre encore un vray sacrifice, mesme en ces temps-là. Et pour le soutenir, les uns (comme les Iuifs des derniers siècles) disent, que l'agneau Pascal n'étoit en effet immolé nulle part ailleurs, que dans le temple de Ierusalem, & par les mains

des Sacrificateurs legitimes; d'où vient qu'aujourd'huy étant sans temple , & sans sacrifice , ils font bien les autres ceremonies de leur Pasque fort scrupuleusement , mais ils n'immolent point d'agneau en nulle de leurs dispersions. Les autres, suivant l'autorité de Philon, ancien écrivain Juif, tres-excellent, qui viuoit auant la captiuité de Titus , confessent bien que chaque pere de famille, de quelque tribu qu'il fust, immoloit la Pasque; mais ajoutent que c'étoit par une dispense extraordinaire , & pour cette fois là seulement, la loy établissant tout le peuple Sacrificateur , & lui donnant une fois par chacun an , assavoir au jour privilégié de cette feste , le droit d'offrir & d'immoler eux mesmes leurs victimes, sans attendre la main & l'office des Sacrificateurs ordinaires. Il ne nous importe pas d'examiner laquelle de ces deux opinions est la meilleure. C'est assez que l'une & l'autre suffisent pour résoudre la difficulté proposée, & pour soutenir ce que nous disions , que la Pasque étoit un sacrifice. Il faut seulement

*Philo. li-  
bre de  
Decal. p.  
523. & l.  
3. de visa  
Mosis p.  
467.*

seulement se souuenir que c'étoit selon l'ordre , & la qualité de ce temps là, un sacrifice typique & charnel , non réel & spirituel , dont tout l'effet n'étoit qu'une sanctification legale, & une deliurance & redemption temporelle, pour figurer & exprimer, autant qu'il se pouuoit , la nature , & le fruit diuin du grand sacrifice du Christ , seul vrayement réel, spirituel & celeste. Et e'est en effet ce qui s'y voit admirablement bien representé. Car comme l'agneau ayant été mis à part, étoit immolé quatre jours apres entre deux vespres, ainsi le Christ ayant été tiré d'entre les hommes , & consacré pour estre la victime du monde , apres auoir vescu trois ou quatre ans dans cet état , se preparant à cette grande oeuvre , fut enfin sacrifié sur la croix , & mesme par une speciale prouidence de Dieu , au mesme jour que l'agneau de Moïse deuoit estre immolé. Et comme l'agneau d'Israel entroit en la place du premier né & de la famille, qu'il deuoit conseruer , souffrant la mort pour eux , & epandant son sang pour des fautes , où

il n'auoit point de part ; ainsi Iesus nê-  
tre Pasque a mis son ame au lieu de la  
nôtre , & a porté nos pechés en son  
corps pur & saint, & est mort innocent  
pour des coupables. Mais l'usage & le  
fruit de son sacrifice étoit aussi naïve-  
ment representé par ces diuers passa-  
ges que la vieille Pasque procura aux  
Israelites. Premièrement le sang de  
leur agneau appaisa la colere de Dieu,  
& detourna sa vengeance de dessus  
eux, les faisant passer de sa malediction  
en sa grace, & de l'état de mort en ce-  
lui de vie. *Je verray* ( dit-il ) *le sang* ( c'est  
à dire celui de l'agneau ) *& passerai par*  
*dessus vous , & il n'y aura point de playe à*  
*destruction entre vous.* C'est ce que le  
sacrifice du Christ a fait réellement  
pour nous, son oblation a été *au Pere*  
*en odeur de bonne senteur* , & a satisfait sa  
justice , & tellement éteint l'ardeur de  
sa colere , que voyant le sang de ce  
bienaimé , il nous epargne , & passant  
par dessus nous sans nous frapper de  
ce glaive mortel, dont nous auions me-  
rité le coup, il nous laisse, & nous con-  
serue en vie. Ainsi par la vertu du sa-  
cristice

*Exod. 12.*  
*13.*

*Efes. 4. 2.*

crifice de Iesus, nous passons de la mort à *Jean 5.*  
 la vie, comme il dit lui mesme en Saint *24.*  
 Iean. En apres, comme l'ancienne Pas-  
 que tira le premier Israel de la serui-  
 tude, & le mit en liberté; ils cesserent  
 d'estre serfs, aussi tost qu'elle eut été  
 immolee; ainsi Iesus nôtre Pasque par  
 l'efficace de son sacrifice, nous delivre  
 de la seruitude spirituelle, où nous  
 étions sous le joug du peché, & nous  
 donne la liberté des enfans de Dieu.  
 Par son benefice, nous passons aussi de  
 la seruitude en la liberté; & d'esclaves  
 des demons & de la chair, nous deve-  
 nons un peuple franc, une nation sain-  
 te, & une sacrificature royale. En fin,  
 comme en suite de la feste de leur  
 agneau les Iuifs quitterent l'Egypte, &  
 s'acheminèrent avec joye en Canaan,  
 où ils entrerent apres leur voyage  
 dans le desert, pour y mener, comme  
 en leur vraye patrie, une vie ferme &  
 heureuse; ainsi par la faveur & le meri-  
 te du sacrifice de Christ, nous passons  
 de la terre dans le ciel, de la corrup-  
 tion en l'incorruption, du temps en  
 l'eternité, entant qu'ayant acheué nos

pelerinages ici bas, nos esprits premièrement, & puis aussi nos corps en leur temps entreront dans la Canaan celeste, pour y vivre & y regner dans une felicité & gloire souveraine aux siècles des siècles. Ce sera la fin, & la dernière de nos Pasques, selon ce que dit le Seigneur, *qu'elle s'accomplira au royaume de Dieu.* Car alors tous nos passages étant acheués, nous demeurerons éternellement dans ce glorieux état, sans plus passer en aucun autre. Ainsi voyez-vous, mes Freres, comment Iesus Christ est vraiment nôtre Pasque sacrifiée pour nous; ayant fait réellement & accompli parfaitement tout ce que l'ancienne figure auoit signifié. C'est en lui seul qu'est le sacrifice vraiment expiatoire de nos crimes; celui de l'agneau des Iuifs n'en étoit que l'ombre. C'est en lui seul qu'est la vraie satisfaction de la justice vengeresse de Dieu contre les pechés des hommes. C'est en lui seul que nous auons la vraie vie, non temporelle, mais éternelle, l'affranchissement de la seruitude, non de Pharao, mais du peché,

Luc 22.  
 16.

peché ; la delivrance non de l'Egypte, mais de l'enfer ; & le passage bien-heureux , non en Canaan , mais dans le Ciel , l'unique domicile de la justice, de l'immortalité & de la gloire. Quo si le rapport de la figure à la verité manque en quelque endroit , sachez que cela vient de l'imperfection des choses terriennes , dont la foiblesse & la pauvreté demeure necessairement au dessous de la grandeur & de la richesse des choses divines. C'est à cela qu'il faut imputer la pluralité des agneaux Judaïques , au lieu de l'unité du nôtre ; & la reïteration de leur sacrifice ; au lieu que le nôtre n'a été ni immolé, ni offert qu'une seule fois. La raison en est evidente ; C'est que l'excellence de Iesus vray Dieu & vray homme, en une mesme personne est si haute , & si immense que sa seule vie vaut infiniment mieux que celle de tous les hommes qui ont jamais été, ou qui seront à l'avenir ; si bien qu'il a suffi pour nôtre salut qu'elle fust livrée pour nous à la mort , & qu'elle y fust livrée une seule fois, l'unique oblation d'une

mort si précieuse pesant non seulement autant, mais mesme infiniment plus que la mort de tous les hommes ensemble; au lieu que l'agneau Judaïque n'étant qu'un pauvre & foible animal en sa nature, il est evident que sa vie ne pouvoit pas mesme estre le juste prix de celle d'un seul homme, si non typiquement, & par l'acceptation volontaire de Dieu; bien loin de pouvoir passer pour la rançon de la vie de plusieurs. C'est là mesme qu'il faut encore rapporter ce que l'agneau de Moïse demeura dans la mort, qu'il souffrit, n'ayant fait qu'acquiescer aux Israélites le droit d'aller en Canaan, sans y entrer, ou les y conduire lui mesme; au lieu que nôtre Christ est ressuscité de cette mort où il étoit descendu pour nous, & s'étant glorieusement relevé du tombeau, est monté le premier au ciel, la divine Canaan qu'il nous a acquise, & s'y étant assis sur le thrône de son Pere, gouverne de là nos voyages, nous guidant dans ce desert par sa parole & par son Esprit, jusques à ce qu'il nous ait fait tous entrer dans le lieu

lieu qu'il nous a préparé là haut dans la plus heureuse partie du monde.

Vous voyez bien que la nature d'un agneau étant incapable d'immortalité, il n'a pas été possible que la Pasque ancienne exprimast cet avantage de la nouvelle. Benit soit Dieu, Freres bien aimés, qui nous a clairement & parfaitement decouvert tout ce grand mystere, ayant *mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile* de son Christ, qui a été pleinement déclaré son Fils en puissance par la resurrection d'entre les morts.

2. Tim. 1.  
10.  
Rom. 1. 4.

Benit soit Dieu, qui nous a donné en ses misericordes cette grande & diuine Pasque sacrifiée & resuscitée pour nous; en qui il nous presente un passage facile & assure de la seruitude, & de la mort, l'Egypte mystique, où nous sommes naturellement, en la liberté, & en la vie. Receuons de sa bonté cette grace si admirable, & ne soyons pas si miserables, que de nous priuer par nôtre ingratitude du bonheur qu'il nous offre en son Fils. Il est vray que nôtre Agneau a parfaitement accompli tout ce qui étoit necessaire à nôtre salut, &

qu'il nous a reellement acquis la vie, la liberté, la gloire & l'immortalité. Mais il est vray aussi que pour en jouir, & pour entrer en une possession actuelle de son salut, il veut que nous en receuions les offres qu'il nous en

*Jean 3.* fait, avec une pure & sincere foy. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique*; mais à cette condition que, pour y auoir part, pour ne point perir, & pour auoir la vie éternelle, nous croyons en lui. Et c'est ce qui fut aussi figuré dans la Pasque Iudaïque. Car pour en jouir, & être preserué par son benefice du glaïue de l'Ange exterminateur, il faloit prendre son sang, & le mettre sur les deux postesaux, & sur le

*Exod. 12.* *7.* *sueil de sa maison, selon l'expres commandement du Seigneur; pour vous signifier, ô Chrétien, que pour auoir part au salut de nôtre Pasque diuine, il faut arroser vos cœurs de son sang, &*

*1 Pierre 1. 2.* *en faire asperision sur vos ames; ce qui n'est autre chose que croire en lui, & ajouter une ferme foy à la promesse; selon ce qu'il dit lui mesme en Saint Jean, Celui qui oit ma parola, & croit en*

*celui*

celui qui m'a enuoyé, a vie eternelle, & ne viendra point en condannation, mais est passé de la mort à la vie. Et comme, si quelcun des Israelites meprisant la parole de Moïse, n'eust pas pris le soin d'arroser sa maison du sang de l'ancien agneau, cet homme là eust senti sans doute le coup de l'Ange destructeur; l'agneau ne lui eust de rien serui; non par le defaut de la victime, ou par la foiblesse de son sang; mais par sa propre faute, par sa negligence, & par son ingratitude; ainsi en est-il maintenant de nôtre Pasque; son sacrifice a pleinement en soy toute la vertu necessaire pour vous sauuer; mais il ne vous sauuera point, si vous ne faites aspercion de son sang sur vôtre ame par la foy. C'est un remede admirable & tres-efficace; mais il ne sert qu'à ceux qui le prennent, c'est à dire, qui croient en Dieu, qui nous le donne en son Fils. Sans cela, c'est en vain que Christ est mort pour vous, sans cela vous demeurerez en vos pechés, & en la mort, sous la colere de Dieu, & sous l'epouuanteable glaïue de ses vengeances. Ce n'est

pas la faute de la Pasque celeste, qui à parfaitement en soy, & qui vous offre sincerement & veritablement en l'E-uangile tout ce qu'il vous faut pour estre sauué ; Vôtres crime seul sera la cause de vôtre malheur ; Vôtres mort sera l'ouvrage de vôtre seule ineredulité, qui repousse fierement le benefice de l'Agneau celeste, & par une folie enragee dedaigne & rejette impudemment le present de Dieu, c'est à dire, vôtre vie & redemption eternelle. C'est là, mes Freres, ce que nous auions à vous dire de nôtre Pasque sacrifiée pour nous, & du moyen de jouir du salut qu'elle nous a acquis. Venez à ce diuin Agneau, hommes mortels, de quelque naissance & condition que vous soyez, & vous arrôçant de son sang par une entiere & humble foy en son Euangile, passez heureusement par l'efficace de son sacrifice, de la malédiction de Dieu, en sa grace, de la seruitude en la liberté, & de la mort en l'immortalité. Ne me dites point que vous n'en auez pas de besoin. Ce seroit une sottise incompatible auesque  
les

les sentimens de vôtre nature, de penser que vous n'avez pas besoin d'estre heureux ; & ce ne seroit pas encore une moindre extrauagance de se figurer que vous puissiez estre heureux, en demeurant dans la condition où vous estes naturellement. Car n'y sentez-vous pas les remords, & les aiguillons de vôtre conscience, qui, quelque violence que vous lui fassiez pour l'étouffer, ne se peut appaiser ? & trouble vôtre repos, & vous represente vos crimes, & vous fait craindre, malgré que vous en ayez, la vengeance de Dieu, armée d'un glaive épouuantable ? Ne sentez-vous point encore la tyrannie de vôtre chair ; & du vice que vous y avez receu pour vôtre Maistre, qui abusant de tous vos membres, pour accomplir ses vaines & injustes & deshonestes conuoitises, vous tient occupés dans une seruitude importune, laborieuse, & funeste ? plus cruelle, & plus griéue mille fois que celle des Iuifs dans l'Egypte ? Et si vous estes assez stupide, pour ne pas sentir ces grands maux, au moins n'est-il pas

C

possible que vous ne sentiez que vous n'avez nul solide contentement en vous mesmes, que vos plaisirs, vos honneurs, & vos biens pretendus, ne sont que des songes & des vapeurs qui passent en un moment ; & qu'avecque tout cela, vous ne laissez pas de perir tous les jours, exposé aux accidens, aux maladies, aux miseres, & aux malheurs, qui pleuvent par tout sur la terre ; & en fin à la mort, qui s'avance à grands pas, & qui détruira bien tost en un moment vôtre chetive & courte vie, avecque tous les ouvrages & desseins de vôtre vanité ? Comment ne voyez-vous point que la felicité que vous desirez ne se peut treuver dans une condition si fraile, si miserable, si incertaine, & si peu durable ? & que pour estre heureux, il en faut sortir de necessité ; & faire le passage, que Christ nôtre Pasque nous a procuré ? C'est en lui que vous treuverez la paix de vôtre conscience, & la liberté de vos ames, & le droit, & l'esperance de l'immortalité. Et ne m'alléguez point, je vous prie, que ce n'est pas pour vous qu'il a été

été

été sacrifié. Il n'est pas comme l'agneau de Moïse, qui ne fut immolé que pour la petite nation des Juifs. *Jesus l'Agneau de Dieu ôte les pechès du monde; & est la propitiation des crimes de tout l'univers, le Mediateur entre Dieu & les hommes, qui s'est donné en rançon, non pour quelques uns, mais pour tous; si bien que si vous estes homme, & si vous estes une partie du monde, comme vous n'en pouuez douter, vous ne devez pas douter non plus, que la Pasque de Dieu ne vous regarde, & que vous n'en puissiez jouir effectiuement, si vous avez le courage de croire en lui. Pour vous, fideles, qui avez desja receu par la foy l'aspersion du sang de ce diuin Agneau dans vos ames, jouissez constamment de vôtre bonheur, & en celebrez à jamais la feste d'une faſſon digne d'un si grand mystere. Les Israelites apres le sacrifice de leur Pasque renoncerent à la brique, à la paille, & au mortier, & à tout le miserable trauail de leur ancienne seruitude; & au lieu de ces viles & penibles occupations vescuient de là en auant en hommes libres;*

*1. Iean. 1.  
19.  
1. Iean. 2.  
1. I.  
1. Tim. 2.  
5.6.*

s'addonnans au service de Dieu, & d'esclaves de Pharaon, ils devinrent les alliés du Souverain, les spectateurs de ses merveilles, & les auditeurs de sa parole & de sa loy. Ils quitterent promptement l'Egypte, & commencerent en hâte le voyage de Canaan. Chrétiens, c'est l'image de vôtre deuoir; puis que Christ vôtre Pasque a été sacrifié pour vous, son sang vous a mis en liberté, & vous a faits citoyens de la Canaan celeste. Laissez donc desormais le service du peché, vôtre ancien tyran; sortez de ses fers, n'exécutez plus ses commandemens, n'appliqués plus vos membres *pour servir à ses souillures, & à ses iniquités*, dont le fruit ne pouvoit estre autre que *la honte & la mort*; Renoncés aux bassesses de l'avarice, aux ordures de l'intemperance, aux vanités de l'ambition, la paille, & la bouë, où ce cruel maistre vous occupoit autrefois. Ce sont des actions d'esclaves; Vivez & agissez en hommes libres; en hommes d'honneur; servez Dieu, dont vous estes les enfans, en toute justice & sainteté; meditant avec joye ses grandes

Rom. 6.  
19. 21.

grandes œuvres, dont vous avez été les  
 tesmoins ; admirant ses bontés , cele-  
 brant son Nom , l'adorant religieuse-  
 ment , l'inuoquant assiduellement, lui of-  
 frant vos corps & vos ames en sacrifi-  
 ce saint & viuant , qui est vôtre service  
 raisonnable & Euangelique, aimant ses  
 creatures , respectant ses Fideles , &  
 leur rendant tous les deuoirs d'une  
 sincere & ardente charité. Et puisque  
 son Agneau vous appelle au ciel , sor-  
 tez de la terre, vôtre malheureuse Egy-  
 pte , en arrachant de bonne heure vos  
 affections , & vos desirs , comme d'un  
 lieu maudit , le siege du peché & de la  
 mort, de la corruption, & de l'infamie,  
 destiné à une perdition ineuitable.  
 Que l'heureuse Canaan , à laquelle  
 vous avez été consacrés par le sang de  
 vôtre Pasque, réplisse tout vôtre cœur,  
 & en chassant la foiblesse & la basses-  
 se, vous inspire des pensées & des espe-  
 rances nobles & dignes d'un si haut  
 dessein, qui vous fassent oublier les choses <sup>Phil. 3.</sup>  
*qui sont en arriere , & tirer alaigrement au* 14.  
*but & au prix de la vocation supernelle ,*  
 auançant incessamment de foy en

402 SERM. DE LA PASQUE CHR.  
foy, de vertu en vertu, de sainteté en  
sainteté, à la gloire du Seigneur, à l'e-  
dification de vos prochains, & à vôtre  
propre salut. SEIGNEUR IESVS l'u-  
nique Agneau de Dieu, nôtre Pasque  
sainte & viuante, regarde nous de ce  
haut thrône de gloire où tu es assis;  
Accompli toy mesme en nous l'œuvre  
que tu y as commencee. Tire nous à  
toy, & nous fais passer de la seruitude  
en la vraye liberté, & nous condui par  
la main, jusques à ce que t'ayant fide-  
lement suiui dans ce desert, nous pas-  
sions un jour par ta grace, & par ta ver-  
tu dans ce diuin Ciel où tu regnes,  
pour y habiter & y vivre eternellement  
auecque toy en la gloire que tu nous as  
acquise par ton sang, & promise en ta  
parole. *Amen.*

SERMON